

LEONHARD LEHMANN

**LA PRIERE À LA CROIX
DANS LE TESTAMENT DE FRANCOIS**

ADORATION UNIVERSELLE

LA PRIERE À LA CROIX DANS LE TESTAMENT DE FRANÇOIS

L'événement de Saint Damien a influencé François tout au long de sa vie. La croix l'a si fortement marqué qu'ensuite il en est venu à la vénérer de manière spéciale. Cette prière est à attribuer avec certitude à François. De fait, celle-ci qui se trouve chez tous ses biographes est également présente dans le plus personnel des écrits du saint, dans son Testament :

"Et le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je priais ainsi simplement et disais : "Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, et dans toutes tes églises qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde". (Test. 4-5).

Cette prière comme celle devant la croix de Saint Damien, se rapporte à la même expérience existentielle, celle que désigne l'expression "*dans les églises*". Comme François demeurait souvent dans de petites églises et même dans des chapelles délabrées, cela a provoqué en lui ce texte de louange et d'exhortation. Et plus encore : c'est le Seigneur lui-même qui la lui a inspirée. De fait, même dans ce cas, François ramène tout au Seigneur, qui lui a donné une foi et une confiance profonde dans les églises, où, durant ces veilles, au milieu de la nuit ou pendant les brèves visites de jour, ont eu lieu les événements décisifs de sa vie. Ce texte de prière et d'adoration constitue alors comme la réponse de François à la foi et à l'espérance dont Dieu l'avait rempli.

MANIFESTER SA CRÉATIVITÉ AVEC CE QU'ON A APPRIS

Une formule liturgique

A travers l'école et la pratique religieuse, le jeune François avait certainement mémorisé différentes prières. Aussi, celle que nous trouvons dans le Testament, est dans son noyau un texte traditionnel, une formule de prière déjà connue de François. Elle se trouvait en effet dans le bréviaire du temps et on la récitait lors des fêtes de l'exaltation et de la découverte de la croix (14 septembre et 5 mai), ainsi que dans les cantiques du vendredi saint. Si l'on tient compte de la grande dévotion de l'époque pour les fêtes en l'honneur de la croix, nous pouvons supposer que le fils du marchand d'Assise, connaissait bien la formule de vénération de la croix, dont on se servait alors et qui est parvenue jusqu'à nous :

Quia per crucem tuam redemisti mundum.
(*Nous t'adorons au Christ et nous te bénissons*)
(*Car tu as racheté le monde par ta croix.*)

La version de François, elle, est plus longue :

Adoramus te, **Domine Iesu** Christe,
Et ad omnes ecclesias tuas, quae sunt in toto mundo,
Et benedicimus tibi,

Quia per **sanctam** crucem tuam redemisti mundum.¹

Nous t'adorons, **Seigneur Jésus** Christ
et dans toutes tes églises qui sont dans le monde entier,
et nous te bénissons,
car par ta **sainte** croix tu as racheté le monde.

La comparaison entre les deux textes montre clairement que François développe le texte traditionnel.

De nouveaux ajouts

Le saint reprend donc une formule connue et en même temps il la transforme. Il vit de la tradition et du trésor riche et précieux de la liturgie, se l'approprie, mais, de manière personnelle ajoutant à la formule liturgique, développement que nous avons souligné dans le texte que nous avons rapporté.

- a) Avant la brève invocation "Christ" François introduit un "Seigneur Jésus", expression typique du langage de François ; il suffit de penser à titre d'exemple que "Seigneur" (*Dominus*) revient 28 fois dans son Testament. Dans notre texte à côté du Christ en gloire apparaît aussi le "Jésus" terrestre de Bethléem et de Nazareth, mais toujours perçu comme Seigneur.
- b) L'ajout le plus important est le suivant : *et dans toutes tes églises qui sont dans le monde entier*. On voit bien que François ne se contente pas de développer la formule, mais que, grâce à son esprit universaliste, il sort des limites de l'Ombrie, sa région, pour étendre son adoration à toutes les églises du monde. Nous rencontrons, là la marque caractéristique de François, une manière de penser qui tient ensemble les choses, l'ampleur de son cœur et de sa prière. Lorsqu'il regarde une église, une croix, ou bien lorsqu'il pénètre dans un édifice sacré, il se trouve rempli d'une telle foi qu'il est porté à embrasser par la pensée toutes les autres églises du monde entier et à étendre partout un profond comportement d'adoration pour le Seigneur. Un tel comportement manifeste combien était profonde en lui la conscience de l'omniprésence de Dieu en tous les signes de la rédemption (église, croix) répandus par le monde entier.

Le caractère universel de l'adoration est confirmé aussi par Celano lorsqu'à propos des premiers compagnons de François il rapporte :

« Les frères mettaient le plus grand soin à pratiquer les enseignements de leur bon maître... S'ils passaient à proximité d'une église, mais devaient sans y entrer se contenter de la regarder de loin, ils se tournaient dans sa direction et, prosternés de corps et d'âme, adoraient le Tout-Puissant en disant : « Nous t'adorons, ô Christ, dans toutes tes églises... » comme le Père le leur avait enseigné. Ils agissaient de même, ce qui n'est pas moins édifiant, chaque fois qu'ils apercevaient une croix ou une image de la croix sur le sol, sur un mur, sur le tronc d'un arbre ou dans une haie le long du chemin » (1 Cel 45 ; DV 231).

Ainsi, le signe de la croix conduit François et ses compagnons à un comportement d'adoration, si bien que leur liturgie n'est pas enfermée dans un seul lieu de culte. A l'amplification de la formule liturgique correspond un élargissement de l'environnement liturgique : le monde est devenu le lieu de l'adoration. Dans la prière "Nous t'adorons" que les frères récitent dans les églises ou bien dehors retentit déjà, la liturgie cosmique qui s'exprimera ensuite dans le Cantique de frère Soleil.

- c) A titre de troisième ajout nous rencontrons l'adjectif "sainte" : *car par ta sainte croix*". Cet ajout si minime qu'il soit, doit être pris comme une clef pour l'interprétation de la prière du saint : de même en effet que les paroles écrites et les noms de Dieu sont appelés "saints", (par exemple dans le Testament : " Ses très saints noms et ses paroles écrites, partout où je les trouverai en des lieux illicites, je veux les recueillir et je prie qu'on les recueille et qu'on les place en des lieux honnêtes" Test. 12), de même, pareillement, la croix est sainte et il la vénérera partout à cause de cela, même s'il s'agit seulement de signes qui lui rappellent le mystère de la rédemption. La croix est sainte comme était saint le commandement qui lui parvenait de la croix de Saint Damien.

¹ K. Esser, *Gli scritti di san Francesco*, 572. Pour la dépendance d'une formule antérieure et pour un premier commentaire voir O. Smucki, *Das Leiden Christi im Leben des hl. Franziskus*, in *Collectanea Franciscana* 30 (1960) 5-30, spec.14, et avec plus d'ampleur L. Lehmann, Tiefe und Weite. *Der universale Grundzug in den Gebeten des Franziskus von Assisi*, Werl 1984, 51-58.

Que dans cette prière l'adoration s'adresse à la croix et non à l'eucharistie cela tient au fait que cette dernière n'était conservée que dans les églises cathédrales. C'est le concile de Latran IV (1215) qui introduisit graduellement l'usage du tabernacle dans les églises les plus importantes. Et c'est seulement après 1224, lorsque dans une bulle, Honorius III accorda aux Frères Mineurs la possibilité d'avoir des autels et des églises, que l'adoration eucharistique eut lieu aussi dans les églises franciscaines. C'est après, dans le contexte de "la croisade eucharistique", lancée par François en accord avec Honorius III, que la formule d'adoration que nous étudions, revêtit des nuances et significations eucharistiques. De nos jours, la prière "Nous t'adorons" fait référence au mystère salvifique en renvoyant à l'autel aussi bien qu'à la croix.

Transmission enthousiaste

Que François se soit approprié cette formule d'adoration et en ait assuré la promotion, cela découle aussi du fait qu'il l'a confiée à ses compagnons. La Légende des trois compagnons mais aussi la Vita prima de Celano rapportent qu'au début de l'Ordre, les Frères Mineurs, récitaient cette prière alors qu'ils ne connaissaient pas encore l'office divin et n'avaient pas de bréviaires :

"En ce temps là, les frères le supplèrent de leur apprendre à prier, car ils marchaient dans la simplicité de l'esprit et ignoraient encore l'office de l'église. Il leur dit : "Lorsque vous priez dites : Notre Père" et "Nous t'adorons, O Christ, et dans toutes tes églises, qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix". Et les frères, en disciples du bon maître, s'efforçaient d'observer cela avec le plus grand soin". (1 Cel 45 ; cf. DV 231)

La prière d'adoration appartient donc au trésor initial de la prière des Frères MINEURS. Elle donne forme à la jeune communauté et accompagne son cheminement.

La formule d'adoration du Testament se rencontre avec d'infimes variations, chez Thomas de Celano (1 Cel 45 ; DV 231) mais aussi dans les Trois compagnons (3S 37; DV 834), l'Anonyme de Pérouse (AP 19a ; DV 765), et chez Bonaventure (LM IV,3 ; DV 591). Elle est donc bien attestée, et toutes les sources considèrent qu'il est important de transmettre cette prière remaniée par le fondateur. Elle appartient donc au trésor de la tradition de l'Ordre, et cela jusqu'à nos jours. De fait, encore aujourd'hui, les franciscains mais plus encore les clarisses la récitent chaque jour en communauté, debout, à genoux ou les bras en croix.

Cette récitation ne constitue pas seulement un signe de continuité historique à l'intérieur de la famille franciscaine, mais aussi un geste de communion fraternelle qui dépasse toutes les limites territoriales. Que ce soit en Italie, en Espagne, en France, au Mexique, en Angleterre, en Allemagne ou en Autriche, ce fut toujours pour moi une belle expérience de pouvoir apporter ma voix à la récitation de cette prière. A l'étranger, cela procure un sentiment de sécurité, un peu de terre maternelle franciscaine.

Une seule chose ternit notre joie : la trop grande diversité des traductions, non seulement d'un endroit à l'autre, mais d'une province à l'autre. Dans les pays de langue allemande, par exemple, il en existe au moins une dizaine et au moins quatre en Italie.

Cette diversité s'enracine dans les variantes qui se trouvent dans le texte latin des manuscrits du Testament et dans les sources biographiques². La formule, telle que François l'a transmise dans son Testament est particulièrement problématique, surtout en raison de ses ajouts. Est particulièrement difficile la traduction du "et" placé devant "ad omnes ecclesias tuas" (dans toutes tes églises). Comme dans notre texte cette conjonction n'a pas comme but d'unir deux mots, elle a souvent été omise dans la traduction³. Il en va de même pour *hic* (ici) placé devant "et" ; "un élargissement interprétatif qui correspond profondément au sens du texte : "*ici et dans toutes tes églises*"⁴. C'est la version la plus utilisée.

² A ce sujet cf. K. Esser, *Gli scritti*, 572 et les textes mentionnés ci-dessus (3S 37 ; 1 Cel 45 ; LM IV,3).

³ C'est ce qu'ont fait Julien de Spire, les Trois Compagnons et aussi Bonaventure dans sa *Legenda Maior* : "Adoramus te, Christe, ad omnes ecclesias tuas, quae sunt in toto mundo, et benedicimus tibi..." (*AnalFranc X*, 572)

⁴ K. Esser, *Das Testament des hl Franziskus von Assisi*, Münster 1949, 86.

Comme *et* en latin peut être aussi une abréviation de *etiam*, quelques uns traduisent : *également* dans toutes tes églises...⁵ La formule prend alors un sens plus intensif que comparatif.

Une autre difficulté vient de la préposition *ad*, qui, à proprement parler, n'a pas le sens de *dans* mais , de *près de*, *vers*, *en direction de* ou *bien à propos de*. Les frères s'inclinaient bien dans une direction en récitant la prière, lorsqu'ils voyaient une croix ou une église. On peut alors avancer la traduction suivante plus proche du latin

*Nous t'adorons, Seigneur Jésus Christ,
(ici et) aussi dans toutes tes églises
qui sont dans le monde entier,
et nous te bénissons
parce que par ta sainte croix
tu as racheté le monde.*

MÉDITATION DE LA FORMULE D'ADORATION

Nous

Dans la première prière, celle devant le Crucifix de Saint Damien, François utilise la première personne : "*de mon cœur ; donne-moi... ; pour que j'accomplisse...*". Il exprimait ainsi toute sa relation personnelle au crucifié. Par après, au contraire, dans ses prières, il utilisera presque toujours le "*nous*". Cet emploi de la première personne du pluriel ne révèle pas seulement le besoin liturgique de réciter le texte ensemble, mais aussi sa nature communautaire. Par "*nous*" François désigne en priorité ses compagnons, ceux avec qui il récitait la formule, mais plus largement aussi, toute la chrétienté, exprimant ainsi dans cette formule d'adoration, qu'il est conscient d'être en relation avec toute l'Eglise.

Laissons-nous interroger par cette sensibilité universelle de François et voyons combien de fois nous disons "*nous*" et combien de fois nous disons "*je*" dans notre prière. Lorsque nous récitons la prière des heures et célébrons la sainte messe avons-nous conscience de prier avec toute l'Eglise, d'accomplir quelque chose au nom de l'Eglise ?

Ce "*nous*" comprend tous ceux qui prient alors avec moi ; ma communauté y compris les absents et les malades, toutes les provinces de l'Ordre, toute la famille franciscaine.

Nous – la communauté paroissiale, le diocèse, notre pays, l'église universelle.

Nous – ici, en ce lieu, dans le secret ou en public, en union avec l'église du silence, en solidarité avec ceux qui sont emprisonnés et persécutés pour la foi.

Nous – au nom de tous les hommes.

Nous t'adorons Seigneur Jésus Christ

Adoration ! La plus sainte et la plus haute forme de prière. On adore seulement Dieu. En dehors de lui l'adoration devient idolâtrie. Adorer en se mettant à genoux, en se prosternant de corps et d'esprit ! Un geste où le silence peut revêtir plus de poids que les mots. Celano nous rapporte que les frères "*s'inclinaient et prosternés de corps et d'esprit, adoraient le Tout Puissant*" (1 Cel 45). Parole et geste s'unissent dans l'adoration et deviennent geste de l'homme tout entier. Une telle adoration actualise de manière fondamentale notre être de créature, puisque dans l'adoration nous nous inclinons devant le Créateur, reconnaissant Dieu comme la cause d'où nous provenons et à laquelle nous devons notre être.

⁵ C. Paolazzi, *Lettura degli scritti*, 78.

Dans l'adoration se condense l'expérience personnelle de la communauté et l'homme s'ouvre à l'accueil de tous les autres comme frères et sœurs et à l'accueil fraternel de toutes les créatures. C'est précisément pour cette raison que François ajoute à la prière qu'il connaissait déjà les mots qui suivent :

aussi dans toutes tes églises qui sont dans le monde entier

Le saint est profondément habité par cette conscience d'un "nous" qui ne peut se limiter à une église, mais doit s'unir à l'adoration que tous les rachetés rendent à Dieu dans les diverses églises répandues dans le monde entier. Les mots "tous" (omnes) et "entier" (toto) montrent clairement l'universalisme de saint François, une trait que nous ne cesserons de rencontrer dans ses prières. L'universalité de son horizon est sa manière de répondre à l'universalité du salut dont témoignent les églises et les croix présentes dans le monde entier. Elles montrent que, grâce à la rédemption, notre monde, est à nouveau le lieu de Dieu.

Dans l'adoration nous essayons donc de rejoindre par la pensée toutes les églises que nous connaissons : l'église où j'ai été baptisé, ai fait ma première communion, l'église de ma paroisse, la chapelle du noviciat, l'église remplie de monde pour ma profession, mon ordination sacerdotale et ma première messe ; l'église où je me suis entretenu avec Dieu aux heures décisives de ma vie, où j'ai prié en silence devant le tabernacle, la chapelle de montagne de mes vacances, les belles croix au bord du chemin, les croix au sommet des montagnes, les chapelles et églises en Asie, en Afrique et en Amérique latine où travaillent des frères et des sœurs qui me sont chers, églises dispersées que je connais seulement par les cartes postales ou les revues missionnaires. Partout se trouvent des églises et des croix, signes visibles qui rappellent que le monde a été racheté, que Dieu a assumé la croix et l'a béni.

En traçant le signe de la Croix sur moi-même et sur le monde entier, je m'unis à l'action de grâce de tous les rachetés du monde.

...Et nous te bénissons...

Adorer signifie louer. Dans la prière de François c'est la louange et l'action de grâce qui se trouvent en première place et non la demande. La majeure partie de ses prières sont des prières de louange. Louer Dieu et le bénir, dire du bien de lui, raconter ses merveilles, comme le font de nombreux psaumes, remercier Dieu pour la création appelée à l'existence à partir de son amour, et pour la rédemption, claire preuve que Dieu n'a pas abandonné sa création ni les hommes tombés. Dans sa foi, François a finalement rejoint le centre de l'histoire, l'événement qui a changé le cours du monde : la rédemption.

...Car tu as racheté le monde par ta sainte croix

La rédemption est le motif le plus profond de notre adoration, la réalité qui fonde notre "nous" et qui élargit l'adoration à toutes les églises. Dieu a racheté le monde entier : depuis sa mort, sa résurrection et l'envoi de son esprit, le Christ est devenu le centre suprême de la création, devenant comme le proclame la lettre aux Ephésiens, "tout en tous". François répond à la rédemption du monde par son "nous" et par son adoration universelle.

Ce qui frappe dans cette manière de prier c'est le lien que François fait avec les signes concrets que sont une église ou une croix et sa façon d'aller à l'universel. L'expérience de l'omniprésence de Dieu ne se fait pas hors du temps et de l'espace, mais est suscitée par un signe salvifique, le plus immédiat et le plus compréhensible, celui de la croix.

Comme la sainte croix a supprimé la division aussi bien entre le créateur et la créature qu'entre les créatures elles-mêmes, François, plein de cette foi, peut entonner ce chant de louange qui inclut toutes les créatures : le Cantique de frère soleil. La louange jaillit de cette joie qui provient de l'unité retrouvée entre la création et son créateur et rédempteur, deux aspects que François contemple ensemble.

Lorsque nous la méditons ainsi, cette formule d'adoration apparaît comme un élément fondamental de la manière de prier du Petit Pauvre d'Assise. Ce qu'il a expérimenté dès le début et qu'il a ensuite souvent répété, ses paroles et gestes d'adoration, dans l'amour et le dévouement, devient le comportement fondamental de sa vie. Sa vie est adoration et louange.

INDICATIONS PRATIQUES

1. La prière que nous venons de méditer nous montre comment François s'est servi des textes qu'il recevait de la tradition : il ne s'est pas contenté de les répéter, il se les est appropriés en les méditant en profondeur, en les transformant et en les amplifiant. Tout en restant fidèle à la tradition, il les a utilisés de manière créative.

Est-ce que, parfois, nous ne trouverions pas avantageux de n'utiliser qu'un bout de texte dans notre prière ? Ne trouverions-nous pas plus de profit à un office plus court ? Compte-tenu de la liberté qui nous est accordée, nous pouvons actuellement n'utiliser qu'un psaume comme prière du soir, afin de mieux nous plonger en lui, en le méditant. Dans la prière privée surtout nous pouvons utiliser de manière créative des textes connus afin de leur redonner esprit et vie.

2. Ne pourrions-nous établir une nouvelle relation entre la "formule" du Testament et notre agenouillement à l'église ? La gémissement que nous faisons en entrant à l'église, devrait être accomplie plus consciemment et durer le temps qu'il faut pour réciter lentement la formule. Une telle pratique physique et spirituelle de l'antique usage de la gémissement pourrait notablement renforcer notre conscience de la présence du Christ.

3. Nous savons parfaitement que notre faible humanité a besoin de formes et de formules stables : un temps fixe d'adoration, un espace et un environnement adaptés, mais aussi une brève formule apprise par cœur ; celle de François est certainement parmi les plus belles et les plus riches de contenu.

4. La position qui consiste à prier les bras ouverts est caractéristique de la prière des premiers chrétiens. Dans les représentations picturales et iconographiques François est lui aussi souvent représenté dans cette position par laquelle on a voulu souligner avant tout sa relation à la croix. Rendu semblable au Christ par les stigmates, François, en étendant les bras, reproduit l'image de celui qui s'est laissé clouer sur la croix et a ainsi embrassé le monde entier.

5. Celano nous rapporte que les premiers compagnons découvraient la croix parmi les arbres, au milieu des haies, par terre et au croisement des routes. Même les réalités profanes les renvoyaient au signe du salut.

Si nous étions attentifs lorsque nous nous promenons, nous découvririons nous aussi le signe de la croix sur des pierres, des branches et même au milieu d'un monde technique sécularisé.

6. Un jeune confrère que j'ai accompagné dans sa formation durant son après noviciat, m'a raconté comment avec un groupe d'enfants de chœur il a restauré une petite chapelle. Avec l'accord des propriétaires les jeunes gens avaient refait le toit, colmaté les lézardes des murs et repeint l'intérieur. Ensuite ils voulurent savoir pourquoi la chapelle avait été construite. Tant d'intérêt et d'attention contribua à réveiller l'amour et l'intérêt de la famille du propriétaire pour cette petite chapelle rurale. Une cérémonie d'inauguration toute simple, pour laquelle le groupe avait préparé une petite célébration liturgique, confirma la relation d'amitié qui s'était établie entre les propriétaires de la chapelle et les restaurateurs.

"*Va et répare ma maison*" c'est la première tâche de la vocation franciscaine⁶. Dans un tel contexte la Légende de Pérouse est fort éclairante :

⁶ Cf. L. Lehmann, "*Geh hin und stelle mein Haus wieder her !*". *Überlegungen zum franziskanischen Grundauftrag*, in *Geist und Leben* 64 (1991) 129-141.

"François...visitait parfois les hameaux et les églises des alentours d'Assise, annonçant et prêchant aux hommes de faire pénitence. Et il emportait un balai pour nettoyer les églises".
(LP 18 ; DV 898).

En bien des endroits, il existe des chemins de croix, des chapelles, des statues et des images. Nous devrions en prendre soin, prier devant elles, (peut-être organiser une liturgie de la parole, la célébration du mois de mai ou d'autres pieuses pratiques), les tenir propres, les orner, parler avec les propriétaires.

L'un de mes confrères a photographié et décrit avec soin une quantité de statues votives et de croix qui se trouvaient au bord des routes. Il en a fait un livret où il a publié les résultats de sa recherche et les photographies. Ce qu'a fait ce frère capucin a réveillé chez les gens du coin un nouvel intérêt pour leur histoire locale et a favorisé la dévotion à l'égard de ces témoignages de piété populaire. Son intérêt et son enthousiasme pour cette forme de culture religieuse est tel qu'il a fondé un institut de recherches et d'études sur les édifices sacrés populaires (IRSEPS), qui a donné le jour à de nombreuses publications⁷ et à la revue *Amici dei 'Capitei'*, fondée en 1984.

On a dit des premiers frères : " *Ils croyaient en effet trouver toujours la demeure de Dieu là où ils avaient trouvé une croix ou une église*" (3S 37 ; DV 834).

7. On pourrait aussi inventer une mélodie pour chanter la formule franciscaine d'adoration, ou se servir de cantiques qui s'en approchent⁸

⁷ Parmi les 25 Publications du P. Fiorenzo Cuman nous en citerons seulement deux : *'Capitei' et oratori di Rosa : saggio sull'edilizia popolare sacra*, Bologna 1987 ; *Mille 'Capitei' di s. Antonio di Padova. Fede, arte, storia*. Padova 1989.

⁸ Par exemple :